

Un tambour pour les générations futures

Denise Paquin, Courrier de Portneuf, 3 mai 2021



Gaétan Morissette et les deux tambours à mailloche dont la fabrication a été documentée afin de préserver ce savoir immatériel. Photo – Louise Sainte-Marie

La Société des arts traditionnels de Portneuf (SATRAP) a fait du tambour à mailloche un objet d'art vivant, qu'elle protège et met en valeur en lui consacrant même un festival. Elle transmet maintenant ce patrimoine aux générations futures.

En janvier, Gaétan Morissette, spécialiste de musique traditionnelle vivant à Portneuf, a bouclé une recherche de plusieurs années sur la fabrication du tambour à mailloche selon la tradition de Portneuf.

Son rapport déposé à la MRC de Portneuf, qui a financé le projet grâce à l'entente de développement culturel, décrit toutes les étapes de la fabrication de l'instrument, ainsi que les outils et les matériaux pour le réaliser.

«Je suis peut-être le dernier à savoir comment ça se fabrique. C'est une tradition orale. Le but est de laisser des traces écrites», explique M. Morissette. Il a fabriqué deux tambours pour les fins de sa recherche, contribuant ainsi à illustrer abondamment son document.

Le musicien devient ainsi un maillon de la chaîne de transmission d'une tradition régionale qui tire ses origines dans l'établissement de familles irlandaises dans Portneuf au 19e siècle.

À l'époque, presque chaque famille possédait un tambour, un instrument d'accompagnement qui donnait le rythme aux soirées de musique et de danse. «C'est un objet lié à la famille, qui est l'objet de respect dans la famille qui en possède un et qui, à ce titre, se transmet», raconte M. Morissette.

La tradition irlandaise du tambour à mailloche s'est transmise aux francophones par l'entremise des musiciens qui jouaient ensemble lors des soirées. «Adrien Dubuc (1911-1988) a été le maillon le plus important de la chaîne de transmission du savoir-faire de ce patrimoine dans Portneuf», affirme Gaétan Morissette. Ce musicien du Grand-Rang à Saint-Raymond a lui-même fait connaître l'instrument en jouant dans plusieurs groupes. Il a aussi fabriqué des tambours.

Après avoir appris lui-même à en jouer, Gaétan Morissette s'est intéressé à l'origine de l'instrument. Ses recherches l'ont mené en Irlande en 2010. Il souhaitait confirmer les liens entre le tambour irlandais (bodhrán) et celui de Portneuf. Il existerait seulement une trentaine de tambours à mailloche au Québec, dont une dizaine dans notre région.

Gaétan Morissette souligne que l'instrument a longtemps été confondu, à tort, avec le tambour des Amérindiens, même par des spécialistes ! Il se souvient d'avoir authentifié dans un musée un tambour à mailloche qui avait été classé comme tambour cérémonial. «Le tambour à mailloche n'est pas un instrument rituel, c'est un instrument de musique festif, qu'on joue pour le plaisir, le party», explique-t-il. «Dans Portneuf, il n'y a pas de doute. Le lien est avec les familles irlandaises qui s'étaient installées à Portneuf, Saint-Basile, Saint-Léonard, Saint-Raymond. C'est un phénomène du centre de Portneuf», ajoute-t-il.

M. Morissette souligne que dans son pays d'origine, le bodhrán a subi une cure de jeunesse poussée par un renouveau culturel dans les années 1990. «Ils ont inventé un nouveau tambour, une nouvelle sonorité», dit le musicien qui estime que l'instrument de percussion a toujours sa place parmi les instruments de musiques contemporains.

Il souhaite que «ce savoir immatériel unique à la MRC de Portneuf sera transmis et pourra aider ceux qui voudront se fabriquer un tambour à mailloche et en jouer».

Gaétan Morissette invite aussi les Portneuvois qui posséderaient un vieux tambour à mailloche inutilisé, même endommagé. La Société des arts traditionnels de Portneuf (SATRAP) souhaite les récupérer pour s'en servir dans un but éducatif. Le rapport peut être demandé en écrivant à satrap@live.ca. On peut aussi écrire au même courriel ou à gaetanmorissette@hotmail.com pour avoir plus d'information ou offrir un tambour.